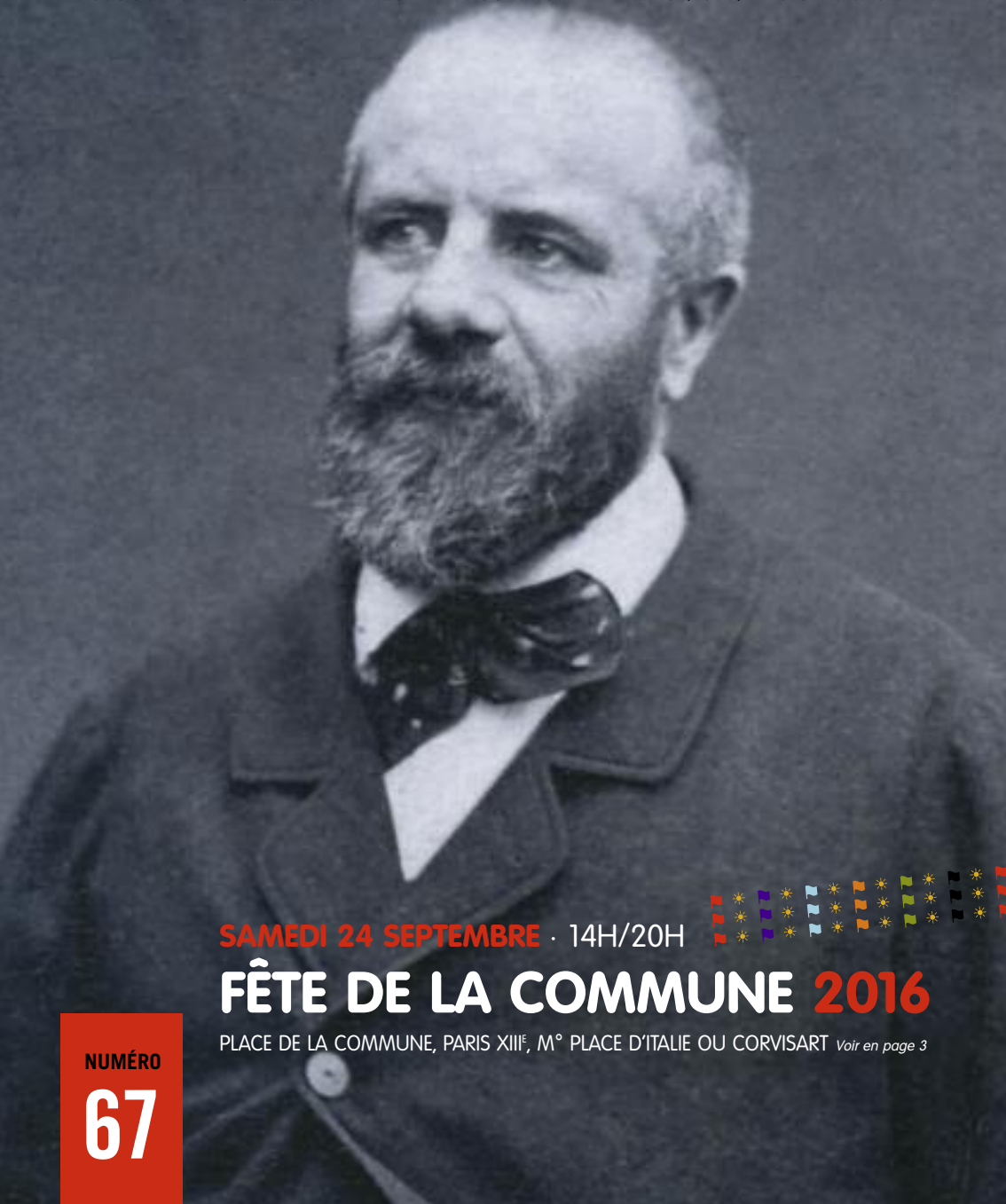


La Commune

ASSOCIATION DES AMIES ET AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS (1871) · 2016 TRIMESTRE 3



SAMEDI 24 SEPTEMBRE · 14H/20H

FÊTE DE LA COMMUNE 2016

PLACE DE LA COMMUNE, PARIS XIII^e, M^o PLACE D'ITALIE OU CORVISART *Voir en page 3*

NUMÉRO

67

L'

association des Amies et Amis de la Commune de Paris 1871 a dédié l'année 2016 à Eugène Pottier (1816-1887), à l'oc-

casion du bicentenaire de sa naissance. Pendant la Commune, Pottier, grand poète et chansonnier, est membre du Comité central des vingt arrondissements de Paris, et joue un rôle de premier plan dans l'organisation de la Fédération des Artistes qui se crée en avril sous la présidence de Gustave Courbet. C'est un chant, *L'Internationale*, qui le rendit célèbre.

Quand l'esprit républicain est menacé par une droite extrême et arrogante, quand le droit du travail enregistre un recul historique sans précédent, quand les institutions sont en panne, quand les catégories populaires sont de plus en plus dans l'incertitude, la Commune ne nous donne pas des leçons toutes faites, mais elle nous ouvre des pistes.

Elle a rappelé que la démocratie est infirme si elle n'est pas sociale autant que politique, si la dignité du travail n'est pas reconnue, si la pauvreté s'incruste, si l'étranger est méprisé, si le droit au travail est un vain mot, si le travailleur n'est pas protégé par la loi, si le locataire est entre les mains du propriétaire, si le travail créateur de richesse n'est pas mis au cœur de l'efficacité vraie et de toute modernité.

Elle a rappelé que la souveraineté de la nation est un vain mot si le pouvoir de quelques-uns prend le pas sur le pouvoir de toutes et tous, si le citoyen est dépossédé de ses droits réels, si les élus ne sont pas contrôlés. « *Les membres de l'Assemblée municipale sans cesse surveillés, contrôlés, discutés par l'opinion sont révocables, comptables et responsables.* », affirme la Commune. Et si on s'y mettait enfin ?

La Commune a promu l'association des travailleurs car, comme le dit Pottier, « *Il n'est pas de sauveur suprême, / Ni Dieu, ni César, ni Tribun* ». Elle a

favorisé l'association coopérative ouvrière, l'éducation professionnelle. Elle détruit la guillotine, abolit l'armée permanente, veut donner la culture au peuple, décrète la séparation de l'Église et de l'État.

Ces communards, si épris de démocratie, ont pourtant été écrasés dans le sang par les versaillais. 20 à 30 000 d'entre eux ont été tués arbitrairement, ou exécutés après des procès sommaires et partiaux.

Comme ces 9 officiers de la Garde nationale, dont notre association a retrouvé la trace, et qui furent exécutés dans la matinée du 30 mai dans le fossé du fort de Vincennes.

Des milliers d'autres ont été emprisonnés, mis sur des pontons, envoyés au bagne, ou bien contraints à l'exil.

L'amnistie de 1880 a abouti à l'une des plus grandes amnésies de l'histoire. C'est pourquoi notre association s'évertue à lutter contre l'oubli et œuvre à la réhabilitation de tous.

Amnistiés, mais toujours considérés comme coupables. Mais coupables de quoi ? D'avoir défendu Paris, de ne pas avoir voulu collaborer avec l'ennemi, d'avoir lutté pour la liberté et la démocratie, et d'avoir reçu en retour les décharges des fusils et des mitrailleuses.

« *Groupons-nous et demain...* »

Que la parole devienne action !

 **NICHÈLE CAMUS**

EN COUVERTURE

EUGÈNE POTTIER

d'après un cliché
d'Étienne Carjat
coll. mhv





SAMEDI 24 SEPTEMBRE · 14H/20H

FÊTE DE LA COMMUNE 2016



Le 24 septembre prochain, nous nous retrouverons place de la Commune de Paris pour fêter tous ensemble la révolution du printemps 1871.

Pendant 72 jours, Paris insurgé fut une ville libre, reprenant son destin en main face à une assemblée monarchiste, et ouvrant la voie à une République moderne, démocratique, laïque et sociale.

Dans un moment où tant de forces s'attachent à diviser le peuple, à attiser le ressentiment, l'obsession identitaire et l'esprit d'exclusion, la Commune nous rappelle tout simplement que l'on ne peut décidément séparer l'égalité, la citoyenneté et la solidarité.

La Commune de Paris doit être honorée de façon permanente et c'est pourquoi nous sommes satisfaits de savoir qu'elle devrait faire bientôt son entrée dans le métro. C'est l'aboutissement de la campagne portée par notre association avec le soutien de nombreuses personnalités de milieux culturels et associatifs.

Et peut-être qu'enfin, la Commune, les communardes et les communards sortiront de l'ombre, ce qui permettra leur réhabilitation. Venez nombreux en discuter avec nous lors de notre fête 2016.

Sur la fête, vous trouverez un stand de littérature, des tee-shirts, des objets de mémoire de la Commune et une buvette où nous aurons le plaisir de nous retrouver devant un communard, un rafraîchissement ou un gâteau confectionné par nos adhérents.

PROGRAMME

14h : **Riton**, son orgue de barbarie et **Jean-Marc**

15h : **Nag'Air** (Malène et Fanchon)

16h : Théâtre avec **Le rendez-vous du 18 mars**

17h : Le groupe de musique traditionnel **La Cascade**

18h : **Intervention des Amies et Amis de la Commune**

18h30 : **Utge Royo**



CONTRIBUEZ A LA RÉUSSITE DE LA FÊTE. En achetant et diffusant les bons de soutien dont le prix modique (1 euro) permet de populariser largement notre fête. Ils sont présentés en carnets de cinq. Ils peuvent être commandés au siège de l'association. **En participant au montage et à la tenue des stands.** Faites connaître vos disponibilités et préférences. **En confectionnant gâteaux et friandises** pour le stand des viennoiseries et en apportant des lots pour la tombola.

PLACE DE LA COMMUNE ANGLE DES RUES DE LA BUTTE-AUX-CAILLES ET DE L'ESPÉRANCE
PARIS XIII^e, M^o PORTE D'ITALIE OU CORVISART

EUGÈNE POTTIER

UN POÈTE MILITANT

1816–1887

Même s'il n'avait pas écrit de chansons, Eugène Pottier aurait mérité qu'on le célèbre. Proche du peuple, attentif aux autres et surtout aux pauvres, révolté contre les oisifs et les nantis – en un mot, socialiste – Pottier a toute sa vie été un militant. Ses dons pour la poésie et la chanson lui ont permis une autre forme de militantisme, peut-être encore plus percutante. Pourtant, Pottier a beaucoup joué de malchance : atteint de graves maladies professionnelles, sans argent et menant – sauf pendant les quelques années qui précèdent la Commune – une vie misérable, le pauvre Pottier prend alors une dimension humaine qui force la sympathie.

POTTIER, MILITANT ET SOCIALISTE

Né le 5 octobre 1816, au 60 de la rue Sainte-Anne à Paris, fils d'un artisan layetier, Eugène est envoyé chez les Frères, puis à l'école primaire jusqu'à l'âge de douze ans, âge auquel son père le reprend comme apprenti dans son atelier. Le jeune Pottier, qui n'éprouve aucun attrait pour le métier d'emballer, quitte dès qu'il le peut la maison familiale. À seize ans, il devient « moniteur » dans une école mutualiste¹. En 1838, il rencontre Édouard Laroche, dessinateur d'impression, émule d'Oberkampf, qui le prend dans son atelier en qualité d'employé et teneur de livres. Pottier ne tarde pas à devenir lui-même peintre d'impression sur



Eugène Pottier

Peinture de
Boris Taslitzky
1962
Musée de Saint-Denis

étoffes. Le 17 octobre 1841, il épouse, tout en passant à la synagogue pour satisfaire sa fiancée, Élisabeth Worms, à la mairie du VII^e arrondissement. Vers 1867, il quitte Laroche et s'établit à son compte. Il s'installe 25 rue de Cléry, puis 29 rue du Sentier, et emploie une vingtaine d'ouvriers². « Pottier [sera] connu sous le Second Empire comme l'un des artistes ornementalistes les plus distingués de la capitale. Pottier s'imposait dans ce domaine à tel point que le Salon chaque année exposait l'une de ses œuvres »³.

Bien que patron, il conforte les salariés en créant, le 30 mars 1870, la « Chambre syndicale des dessinateurs pour étoffes imprimées, tissus brochés, papiers peints, broderies et tapisseries

à l'aiguille », forte de cinq cents membres, qui adhèrera à la Chambre fédérale des sociétés ouvrières. Au cours du siège, Pottier devient adjudant à la 4^e compagnie du 181^e bataillon de la Garde nationale et il combat à Champigny⁴. Il adhère au Comité central des vingt arrondissements et à l'Internationale.

Il est élu membre de la Commune en avril 1871, dans le II^e arrondissement. Sa présence à l'Hôtel de Ville est relativement discrète ; en revanche, il prend très à cœur ses responsabilités en tant que maire d'arrondissement. Il adhère à la Fédération des artistes et c'est lui qui en rédige le manifeste. Kristin Ross voit en Pottier plus qu'en Courbet le véritable fondateur de la Fédération : « *En recadrant notre représentation de la Fédération des artistes de sorte que Courbet s'efface et que Pottier passe au premier plan, je crois qu'une idée plus juste du chronotope d'émancipation imaginé précisément par la Fédération, auquel Pottier donna le nom de "luxe communal", pourra se faire jour* »⁵. Pottier, en tout cas, fait beaucoup pour que l'art décoratif « *nommé improprement art industriel* » acquière ses lettres de noblesse au même titre que les autres formes d'art, et pour que ce soit l'artiste – et non le fabricant – qui soit reconnu comme le véritable créateur.

Après la Commune, caché un mois à Paris par sa sœur Joséphine, il finit par rejoindre l'Angleterre : il habite Milton, un petit port situé sur la rive droite de la Tamise, à trente-quatre kilomètres en aval de Londres. Sa maîtresse, Caroline Petit, vient l'y rejoindre et y accoucher d'une fille, Marguerite. Pottier ne semble pas fréquenter les autres proscrits de la Commune, ni l'entourage de Marx. Ayant vendu en 1873 ses biens en viager à son gendre, il percevait une rente de 1500 francs qui l'aide à vivre chichement.

Après deux ans de séjour en Angleterre, il

s'exile aux Etats-Unis, d'abord à Boston où il exerce la profession de dessinateur en 1874 et 1875, puis à New-York fin 1875. Il milite au *Socialist Labour Party*, à l'*International Labour Union* et est secrétaire-trésorier de la Société des réfugiés de la Commune. En 1876, il est vraisemblablement initié à la loge Les Égalitaires, fondée par des proscrits et dont le vénérable est Élie May : Pottier avait, en tant que membre de la Commune, reçu la délégation des Francs-Maçons qui, le 29 avril 1871, voulait négocier une conciliation avec les versaillais et s'était rendue, toutes bannières déployées, sur les fortifications ; il en avait gardé une forte impression et de l'admiration pour les Francs-Maçons.

Pottier revient en France, à bord du transatlantique *L'Amérique*, en septembre 1880. Mais il est gravement malade, vieilli au point d'être incapable de travailler, et pauvre. Cela ne l'empêche pas de militer en collaborant au *Cri du Peuple* de Vallès et à *La Question Sociale* d'Argyriadès, puis au *Socialiste*, organe central du Parti Ouvrier Français de Guesde : il y publie ses pièces de vers engagées et ses chants révolutionnaires.

POTTIER, POÈTE ET CHANSONNIER

Composer des poèmes est, pour Eugène et dès son plus jeune âge, une seconde nature :

*Les vers partaient avec la peau,
Comme des éclats dans sa tête :
Voilà Popo, le vieux Popo,
Voilà Popo, le vieux poète !*⁶

Il n'a pas écrit que des œuvres politiques : les évocations bacchiques et les couplets grivois à la mode de son temps n'en sont pas absents et il parle souvent de lui-même dans ses chansons. Il est cependant tellement proche des travailleurs, dont il a souvent partagé la vie tragique et la « misère sauvage », qu'il en incarne dans ses écrits les sanglots, la révolte et les espoirs.

À quinze ans, il publie un premier recueil, *La Jeune Muse*, qu'il dédie à Béranger. Le très populaire chansonnier daigne lui répondre, le 1^{er} novembre 1831 : « *Je vous remercie de la très jolie chanson que vous m'envoyez ; si vous n'avez que quinze ans, c'est une œuvre tout à fait remarquable, et je vous suis bien reconnaissant de m'avoir consacré vos prémices* ».

Parallèlement à son travail, Eugène fréquente les goguettes et mène la vie de bohème, en compagnie d'Henri Murger de six ans son cadet.

Bien qu'ayant produit, tout au long de sa vie, des pièces admirables, « Pottier restait inconnu, hors d'un cercle très restreint de révolutionnaires et d'anciens bohèmes. [...] *C'est une circonstance bien imprévue et que Gustave Nadaud qualifie de "providentielle" qui contribua fort heureusement à sortir Pottier de l'ombre. [...] En 1883, la Lice chansonniers eut l'idée de faire un concours de chansons. Trois cents postulants environ entrèrent en lice, c'est le cas de le dire. Pottier était du nombre. Il obtint la médaille d'argent décernée au premier prix pour sa chanson* Chacun vit de son métier »⁷. Les membres de la *Lice* le rencontrent peu après, vieux, paralysé, indigent. Ils décident de lui venir en aide et de publier ses œuvres. Le volume paraît, préfacé par Nadaud, sous le titre *Quel est le fou ?*, tiré de la chanson qui ouvre le volume et qui date de 1849. Quelques années plus tard, par les soins de ses anciens collègues de la Commune, est édité un nouveau recueil intitulé *Chants révolutionnaires*, préfacé cette fois par Henri Rochefort.

Son chef d'œuvre est sans aucun doute *L'Internationale*, programme exhaustif, manifeste rassemblant toutes les tendances du socialisme. Pierre Brochon dénonce la légende selon laquelle il aurait été composé à Paris au lendemain de la Semaine sanglante : « *En considérant le texte de L'Internationale comme*

un aboutissement d'idées diverses, réactualisées par la situation en Amérique, y a-t-il beaucoup de risques d'erreurs à situer sa rédaction vers 1878 ? Peut-être même les deux versions, peu de temps les séparant l'une de l'autre. Nous ne le pensons pas »⁸.

Le succès de ce chant révolutionnaire tarde cependant à s'affirmer. Ce n'est que dans les toutes premières années du XX^e siècle, après sa mise en musique en 1888 par Pierre Degeyter⁹, qu'il sera chanté : au congrès de la salle Japy à Paris, en 1899, en février 1900 à Bourges, à Marseille en 1903. Toujours malchanceux, Pottier, mort douze ans plus tôt, n'a pas connu le succès de *L'Internationale* de son vivant !

POTTIER, PAUVRE ET MALCHANCEUX

Eugène Pottier n'a pas eu grand'chance dans la vie. Dès son début dans le métier au cours des années 1840, il est victime de graves maladies professionnelles : saturnisme et intoxications diverses résultant de l'emploi mal maîtrisé à l'époque de substances chimiques très agressives utilisées pour l'impression sur étoffes. Gastralgies, douleurs intestinales violentes, céphalées, éclipses cérébrales : on retrouve tous ces symptômes du saturnisme dans ses écrits. Pottier est aussi atteint à plusieurs reprises d'accidents cérébraux, liés ou non à ces intoxications, qui finissent par le laisser à demi-paralysé. Peu de temps avant sa mort, consécutive à un ultime AVC, le 6 novembre 1887, « *le vieux Po-Po se ressentait toujours de son attaque de paralysie. Il ne sortait qu'avec sa fille et sa femme, laquelle écrivait pour lui. On avait l'impression d'être en face d'un "brave homme" vaincu par l'adversité* »¹⁰.

Après la maladie, c'est la Commune qui est la deuxième source des malheurs de Pottier. Condamné à mort par contumace en 1873, ses biens passent sous la tutelle de sa femme légi-

time qui le dépossède. Heureusement quelques semaines auparavant – comme on l’a vu – il avait pu vendre son établissement de bains en voyage à son beau-frère. Privé de ressources financières décentes et amoindri physiquement, il ne parviendra jamais à refaire surface. Ses adresses successives dans Paris témoignent de cette inexorable décrépitude : elles correspondent à des loyers de plus en plus modestes et donc à des logements de plus en plus pauvres. Le dernier en date, 2 rue de Chartres à la Goutte d’or, est dans un état sordide.

C’est là que se rassemble, le 9 novembre 1887, une foule d’environ 10 000 personnes conviées pour ses obsèques par ses anciens collègues de la Commune. Des incidents s’y produisent : une bagarre éclate à propos d’un drapeau rouge dont les agents veulent s’emparer. La police charge sabre au clair. Le député socialiste Jules Joffrin est arrêté et conduit au poste. Vaillant, Longuet, Lavy et Clovis Hugues sont brutalement frappés pour avoir pris la défense de Joffrin.

Même à son enterrement, Pottier joue encore de malchance : la presse s’étend longuement sur les charges de la police et ne dit pas un mot du défunt, sinon que c’est un ancien membre de la Commune que les révolutionnaires

qualifient de poète, mais dont les œuvres sont bien peu connues.

« *Je n’ai pas ma gloire gagnée !* » disait, bien conscient, Pottier : il s’en est fallu de peu que son œuvre tombât à jamais dans l’oubli.

✶ GEORGES BEISSON

- (1) L’enseignement dans les écoles mutualistes s’inspirait de la méthode universelle de Jean-Joseph Jacotot : Pottier en fut adepte. (2) Tandis qu’Élizabeth et son frère Salvador – à moins que ce ne soit lui-même – deviennent « maîtres de bains », en acquérant un des établissements de bains les plus importants du deuxième arrondissement de Paris, les Bains Lemoine. (3) Maurice Dommanget, *Eugène Pottier, membre de la Commune et chantre de l’Internationale*, E.D.I., Paris, 1971, p. 38. (4) Pottier avait vraisemblablement déjà fait partie de la Garde nationale en 1848 ; il avait même failli être fusillé en juin. (5) Kristin Ross, *L’imaginaire de la Commune*, La Fabrique éditions, Paris, 2015, p. 58. (6) Eugène Pottier, *Quel est le fou ?*, Henry Orlol, Paris, 1884, p. 7-8. (7) Maurice Dommanget, *Op. cit.*, p. 63. (8) Pierre Brochon, *Eugène Pottier, naissance de l’Internationale*, éd. Christian Pirot, St-Cyr-sur-Loire, 1997, p.209. Dans les Œuvres complètes d’Eugène Pottier réunies par Pierre Brochon lui-même, *L’Internationale* est datée toutefois de Paris, juin 1871 (p. 101). (9) Il était initialement chanté sur le timbre de *La Marseillaise*. (10) Maurice Dommanget, *Op. cit.*, p. 76.

L’INTERNATIONALE

Debout ! les damnés de la terre !
Debout ! les forçats de la faim !
La raison tonne en son cratère,
C’est l’éruption de la fin.
Du passé faisons table rase,
Foule esclave, debout ! debout !
Le monde va changer de base :
Nous ne sommes rien, soyons tout !

*C’est la lutte finale
Groupons-nous, et demain,
L’Internationale,
Sera le genre humain.*

Il n’est pas de sauveurs suprêmes,
Ni Dieu, ni César, ni tribun,
Producteurs sauvons-nous nous-mêmes !
Décrétons le salut commun !

Pour que le voleur rende gorge,
Pour tirer l’esprit du cachot,
Soufflons nous-mêmes notre forge,
Battons le fer quand il est chaud !

L’État comprime et la loi triche,
L’impôt saigne le malheureux ;
Nul devoir ne s’impose au riche,
Le droit du pauvre est un mot creux.
C’est assez languir en tutelle,
L’égalité veut d’autres lois :
« Pas de droits sans devoirs, dit-elle,
Égaux, pas de devoirs sans droits ! »

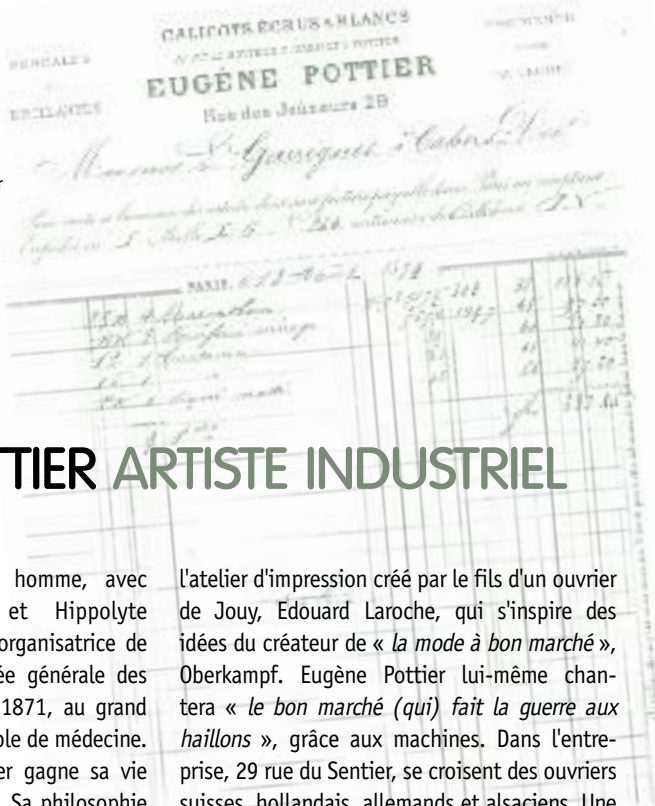
Hideux dans leur apothéose,
Les rois de la mine et du rail,
Ont-ils jamais fait autre chose,
Que dévaliser le travail ?
Dans les coffres-forts de la bande,
Ce qu’il a créé s’est fondu.

En décrétant qu’on le lui rende,
Le peuple ne veut que son dû.

Les Rois nous saoulaient de fumées,
Paix entre nous, guerre aux tyrans !
Appliquons la grève aux armées,
Crosse en l’air et rompons les rangs !
S’ils s’obstinent, ces cannibales,
À faire de nous des héros,
Ils sauront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux.

Ouvriers, Paysans, nous sommes
Le grand parti des travailleurs ;
La terre n’appartient qu’aux hommes,
L’oisif ira loger ailleurs.
Combien de nos chairs se repaissent !
Mais si les corbeaux, les vautours,
Un de ces matins disparaissent,
Le soleil brillera toujours !

Facture d'Eugène Pottier
Collection personnelle
Patrick Fonteneau



EUGÈNE POTTIER ARTISTE INDUSTRIEL

Il est le troisième homme, avec Gustave Courbet et Hippolyte Moulin, de l'équipe organisatrice de la fameuse assemblée générale des artistes, le 13 avril 1871, au grand amphithéâtre de l'École de médecine.

A cette époque, Eugène Pottier gagne sa vie comme dessinateur pour tissus. Sa philosophie artistique s'appuie sur la notion de « luxe communal » mise en évidence par Kristin Ross¹.

Après Sedan, Eugène Pottier entre dans la Garde nationale, bataillon des artistes, commandé par Gabriel Ranvier, peintre décorateur. C'est là qu'il rencontre Hippolyte Moulin et que se forment ces amitiés qui aboutiront au programme-manifeste de la Fédération des artistes, paru le 15 avril au *Journal officiel* de la Commune. Il ne craint pas de combattre pendant le siège et pendant la Semaine sanglante, avant de se cacher en juin pour écrire *L'Internationale*. Les chansons et la poésie restent son moyen d'expression préféré. Mais comment est-il devenu dessinateur ?

Avant la naissance d'Eugène, son père est employé à la garde-robe de l'impératrice Joséphine, et fréquente à ce titre la manufacture de Jouy-en-Josas qui fabrique des tissus très appréciés. À 22 ans, Eugène Pottier est embauché comme associé comptable dans

l'atelier d'impression créé par le fils d'un ouvrier de Jouy, Edouard Laroche, qui s'inspire des idées du créateur de « *la mode à bon marché* », Oberkampf. Eugène Pottier lui-même chantera « *le bon marché (qui) fait la guerre aux haillons* », grâce aux machines. Dans l'entreprise, 29 rue du Sentier, se croisent des ouvriers suisses, hollandais, allemands et alsaciens. Une véritable Internationale !

À partir de 1845, Pottier, qui allait souvent à Jouy, passe des jours entiers à dessiner dans la nature, au fusain ou au pinceau, pour trouver des motifs d'inspiration pour ses tissus. Dans sa biographie, il écrit en vers² :

*« Il vit d'un jet de son dessin
Intermittent et sans méthode
Et tire d'un bout de fusain
Les arabesques de la mode.
L'étrange lui tient lieu de beau,
La folle du logis s'y prête »*

Mais il ne s'en tient pas à l'imagination, cette « folle du logis », et, en 1864, après trois déménagements de l'entreprise dans le nouveau quartier du Sentier (II^e arrondissement de Paris) et vingt ans de création artistique, il fonde la Chambre syndicale des dessinateurs, qui adhère par la suite à la Première Internationale.

Pendant la Commune, à 54 ans, il est élu maire du II^e arrondissement, et c'est lui qui écrit et lit

Le rapport élaboré par les trois organisateurs devant les quatre cents artistes réunis à l'École de médecine. Ce rapport a été qualifié de « *très remarquable* » par Paul Hippeau, présent à la réunion, dans *Les Fédérations artistiques sous la Commune* ³. On peut légitimement penser qu'Eugène Pottier aurait aimé être élu président de la Fédération des artistes à la place de Courbet. Il avait jugé « *impolitique* » son élection en raison des positions esthétiques du peintre, qualifié par lui de « *chef d'une école discutée* ». Il est vrai que Pottier, tout comme Hippolyte Moulin, ne s'embarrait pas de contester les canons officiels de l'art, contrairement à Courbet qui brûlait ses vaisseaux.

Cette partie, restée inconnue, de la vie d'Eugène

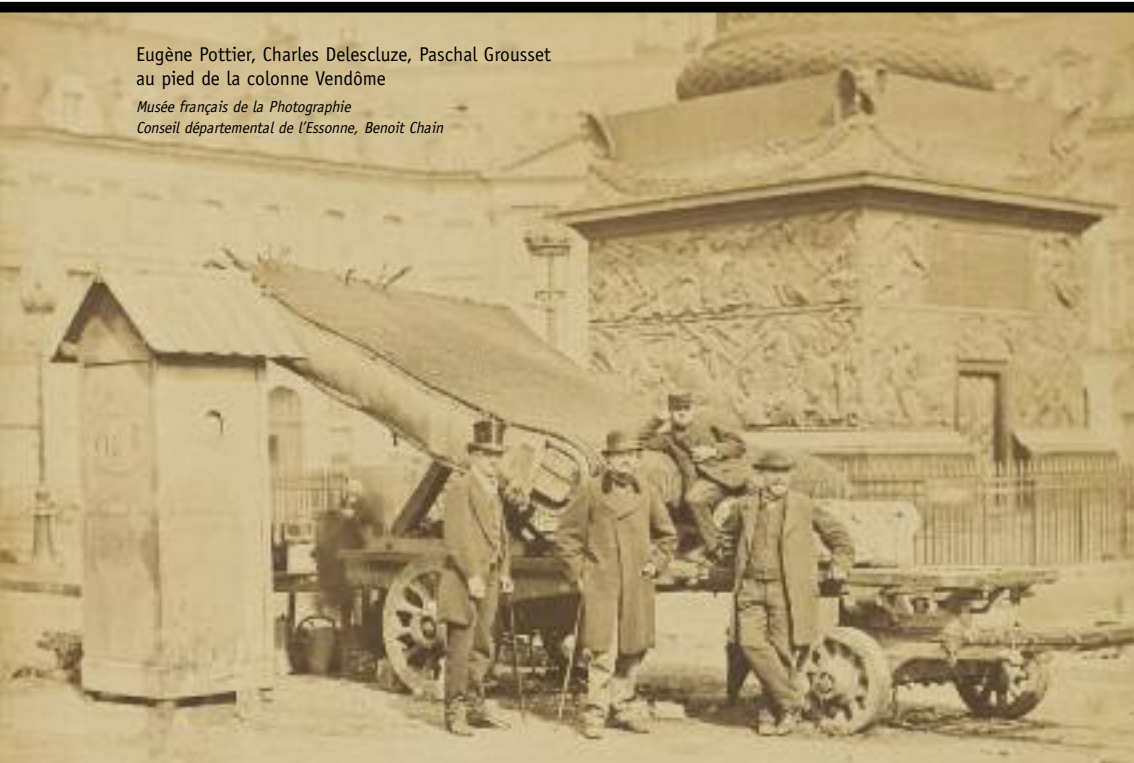
Pottier, « *artiste industriel* » comme il le disait lui-même, mériterait une recherche approfondie. Les Archives de Paris possèdent un fond de dessins pour tissus, déposés en vue de prouver aux prudhommes l'authenticité des auteurs. Il y a peut-être là des œuvres « *étranges* », comme il le dit dans son poème, de l'auteur de *L'Internationale*.

✶ EUGÈNE DUBREUIL

(1) Voir la note de lecture de John Sutton sur *L'imaginaire de la Commune*, Bulletin n° 62, 2^e trimestre 2015, p. 32-34. (2) Voir Pierre Brochon, *Eugène Pottier. Naissance de l'Internationale*, Christian Piret éd., 1997. (3) Paul Hippeau, *Les Fédérations artistiques sous la Commune, souvenirs de 1871*, Comptoir d'édition, 1890.

Eugène Pottier, Charles Delescluze, Paschal Grousset
au pied de la colonne Vendôme

Musée français de la Photographie
Conseil départemental de l'Essonne, Benoît Chain





Le retour des
amnistiés à Paris
L'Illustration

UN COMITÉ SOCIALISTE POUR L'AMNISTIE EN 1879

“ Tant qu'il restera un seul de nos frères dans l'exil, dans la déportation, au bagne, l'ère des protestations ne sera pas close. ” Comité central socialiste

Deux groupes ont mené le combat de l'amnistie : le comité « bourgeois » auquel Marcel Cerf a consacré un long article ¹, et le comité socialiste. Largement méconnu, ce comité, à la brève existence (1879-1881), est pourtant précurseur ².

LA MISE EN PLACE DU COMITÉ

Le vote de l'amnistie partielle en mars 1879 est loin de faire l'unanimité. Il mécontente tout particulièrement la mouvance socialiste qui, fidèle à l'héritage communal, fustige cette « fausse amnistie ». Aussi, réunie en assemblée

le 16 mars 1879, salle Rivoli, rue Saint-Antoine, elle constitue le « comité socialiste d'aide aux amnistiés et aux non amnistiés ». Son objectif est double. Il s'agit de porter haut la revendication d'une « amnistie pleine et entière » et de collecter des fonds afin d'aider financièrement les déportés et les proscrits à leur retour en France, et contrer ainsi le comité d'aide aux amnistiés, fondé en 1871 sous la houlette de Victor Hugo et Louis Blanc, et composé, selon Chabert, de « sénateurs, de députés et d'aspirants ».

Né autour du journal *Le Prolétaire*, le comité animé par des journalistes (E. Gautier, S. Paulard) et

quelques dirigeants ouvriers (Ch. Chabert, A. Montas), est ouvert, fait rare, aux femmes. Le comité central, l'instance exécutive comprenant vingt membres « *sans condition de sexe ou de quartier* », accueille Léonie Manière, Hubertine Auclert ou Victoire Tinayre. Après l'amnistie de 1880, le comité est rejoint par quelques figures (Jean-Baptiste Clément, François Jourde). Hébergé un temps par le syndicat des mécaniciens, rue Notre-Dame-de-Nazareth (III^e arr.), le comité est étroitement surveillé. Les réunions, dûment consignées par la police, sont parfois houleuses, surtout lorsque certains responsables sont mis en accusation. Néanmoins, le comité s'implante peu à peu dans les arrondissements avec la mise en place de comités locaux chargés de collecter des dons et de secourir les rapatriés dans les quartiers.

Enfin, le comité socialiste mène une propagande active³. Il publie, dès le 20 mai 1879, une déclaration dans la presse socialiste : « le Parti socialiste veut marcher seul et ne pas faire cause commune avec les insulteurs qui votaient les remerciements à l'armée en 1871 ». Fin septembre, il lance un appel à la solidarité envers les amnistiés, adressé aux sociétés ouvrières. Il paraît dans un journal exceptionnel de huit pages, *Le Journal des amnistiés*. En dehors de Blanqui, véritable mentor tout juste relaxé, y contribuent proscrits et déportés (Benoît Malon, Louise Michel, Jean-Baptiste Clément...).

La même année également, sort la brochure intitulée *Aux Amnistiés !* Elle souhaite avertir « *ceux de nos frères qui reviennent [...] contre les étreintes mentueuses de certaines mains, auxquelles, à y regarder de près, on retrouverait encore des traces de sang de Mai !* ». Il est vrai que la rivalité entre les deux comités est parfois vive sur les quais de gare, à l'arrivée des convois.

LE COMITÉ EN ACTION

L'organisation des secours est la mission prioritaire pour le comité socialiste d'aide.

Supervisée par une commission de contrôle longtemps dirigée par S. Paulard, la collecte de dons repose d'abord sur des listes de souscription diffusées dans les journaux de la presse socialiste. De même, les concerts populaires et les conférences organisés par les divers comités socialistes ont pour objet de recueillir des fonds. Les orateurs, parmi lesquels Jules Guesde, Léonie Rouzade ou Prudent-Dervillers, montent à la tribune, souvent « *décorée d'un buste de la République coiffée avec le bonnet phrygien et au-dessus duquel était un large drapeau rouge* ». Le comité se met aussi en rapport avec les chambres syndicales ouvrières de la région pour que « *dans chaque atelier circulent des listes de souscription* » et pour procurer du travail aux amnistiés à leur retour en France. Il est également en relation avec les sociétés de réfugiés à l'étranger, notamment avec la société basée à Londres, animée par Gabriel Ranvier et Albert Theisz, afin de favoriser l'entraide envers les proscrits. Au final, lorsque le comité se dissout en juin 1881, il a distribué 27 905 Francs, et secouru 1128 amnistiés. Nettement plus riche, le « comité bourgeois » a distribué quant à lui 359 588 F et secouru 3552 rapatriés⁴.

Cependant, le comité socialiste n'est pas seulement un comité de secours, il entend jouer un rôle politique. Il apporte son soutien aux ouvriers grévistes ou aux nihilistes russes. Mais surtout, il profite des campagnes électorales pour promouvoir son message. Il appuie ainsi les candidatures illégales finalement victorieuses de Blanqui à Bordeaux (avril 1879) et de Trinquet à Paris (juin 1880). Le comité souhaite aussi ardemment défendre la mémoire de la Commune face à une loi d'amnistie, « *mesure d'apaisement et d'oubli* »⁵ pour les républicains. Parmi les actions du comité, la manifestation au cimetière de Levallois-Perret (novembre 1880) est sans

doute la plus retentissante. Bravant l'interdit, des membres du comité, « *l'immortelle rouge à la bou-tonnière* », se rendent, peu après le retour tumultueux de Louise Michel, sur la tombe de Ferré. Onze personnes (dont Herminie Cadolle, Michel Morphy) sont arrêtées et comparaissent au tribunal, dans un procès très suivi. Surtout, en choisissant de commémorer deux moments-clés de l'insurrection parisienne, le comité met en place une tradition qui perdure encore aujourd'hui. Salle des Écoles, rue d'Arras, le 18 mars 1880, jour anniversaire du soulèvement, le comité donne un premier banquet, déjà pratiqué par les communards en exil. Par ailleurs, le comité contribue à organiser la première montée au Mur, au Père-Lachaise. Interdites par le préfet, les manifestations de mai 1880 et 1881, malgré des heurts avec la police, parviennent sur la fosse commune où sont déposées des couronnes « *avec l'inscription en rouge "aux défenseurs de la Commune"* ».

Le retour des derniers proscrits, suite au vote de l'amnistie plénière en juillet 1880, précipite la fin du comité socialiste qui se dissout un an après. Mais, par son activité, il a véritablement été, comme le dit la police, « *un centre d'action révolutionnaire* ». Pour avoir été, après le choc de la Commune, un des premiers groupes socialistes constitués, il a contribué au renouveau en France du mouvement ouvrier.

✦ **ÉRIC LEBOUTELLER**

- (1) M. Cerf, « Le Comité de secours pour les familles des détenus politiques », *La Commune*, n° 16, janv. 1982. (2) Gros dossier (BA 1516) aux Archives de la préfecture de police de Paris, sises au Pré-Saint-Gervais. (3) *L'appel aux sociétés ouvrières* et la brochure *Aux Amnistiés !* sont consultables sur Gallica (site de la Bnf). (4) A. Dalotel, « Deux amnisties pour oublier la Commune » in Ph. Vigier, *Répression et prisons politiques en France et en Europe au XIX^e siècle*, 1990, Créaphis éd. (5) A. Dalotel, « Les amnisties de 1879 et 1880 en échange de l'oubli », *La Commune*, n° 14, 1981.

Meeting annuel au Mur des Fédérés en 1883

Peinture de Ilya Repine (1844-1930), Galerie Tretyakov, Moscou



Nous commémorerons, le 22 octobre, le 80^e anniversaire de la création des Brigades internationales, organisation de combattants venus de 53 pays d'Europe et du monde, au secours de la République espagnole.

80^E ANNIVERSAIRE DE LA CRÉATION DES BRIGADES INTERNATIONALES

Le 16 juillet 1936, un « quarteron de généraux » se rebelle contre le gouvernement espagnol de Front populaire, mis en place par les républicains de gauche après leur victoire aux élections législatives de février. L'armée espagnole se rallie majoritairement aux rebelles. Pour se défendre, le gouvernement organise une nouvelle armée républicaine, qui va se révéler inexpérimentée et insuffisamment armée. Très rapidement un bon tiers du territoire espagnol tombe aux mains des fascistes, qui reçoivent une aide militaire d'Hitler et de Mussolini.

Dès les premiers jours de la guerre, des étrangers présents en Espagne s'engagent aux côtés des républicains, notamment des Allemands et des

Italiens qui avaient fui les régimes fascistes de leur pays, mais aussi des démocrates d'autres États qui avaient compris que l'Espagne allait devenir un terrain d'affrontement entre les démocraties et le fascisme. Début octobre est avancée l'idée de fédérer les volontaires étrangers. Une délégation internationale est reçue par un représentant du gouvernement de la République espagnole qui demande : « *Dans quelles conditions voulez-vous participer à notre lutte ?* » Les délégués répondent : « *Nous ne posons aucune condition. Nous ne désirons qu'une chose, que les Brigades internationales soient considérées comme des unités uniquement subordonnées au gouvernement et à ses autorités militaires ; qu'elles soient utilisées comme troupes de choc, en tous lieux où ce sera nécessaire.* » Le 22 octobre, le

8 rue Mathurin-Moreau à Paris, une plaque rappelle l'épopée des Brigades internationales



La Maison des Métallurgistes à Paris, où des centaines de brigadistes ont fait escale avant leur départ pour l'Espagne



gouvernement de la République espagnole autorise officiellement la constitution des Brigades internationales.

Les 35 000 volontaires des Brigades internationales arrivent en Espagne en provenance de 53 pays. Paris est leur principal lieu de rassemblement avant leur départ pour l'Espagne. Ils y sont accueillis dans des locaux de la CGT, rue Mathurin-Moreau, et à la Maison des métallurgistes où, aujourd'hui, des plaques rappellent ces événements. Puis ils prennent le train pour l'Espagne à la gare d'Austerlitz. D'autres volontaires arrivent en Espagne par bateau, à Barcelone et Valence, ou traversent les Pyrénées à pied.

Les combattants internationaux sont accueillis et reçoivent un début de formation militaire à Albacete dans la province de la Manche, à l'ouest de la péninsule espagnole.

Les volontaires français et francophones sont incorporés dès octobre 1936 dans la XI^e Brigade internationale au sein du bataillon *Commune de Paris*. Au printemps 1937, *Commune de Paris* sera incorporé dans la XIV^e Brigade internationale dite *La Marseillaise*.

Le bataillon *Commune de Paris* engage le combat contre les fascistes le 1^{er} novembre 1936 à l'ouest de Madrid pour renforcer la défense de la capitale espagnole. Les Brigades internationales seront engagées dans toutes les batailles importantes de la guerre d'Espagne, où elles feront preuve d'un héroïsme extraordinaire. Leur dernière bataille aura lieu en 1938 sur les rives de l'Èbre. Environ 10 000 de ces combattants héroïques ont trouvé la mort au cours de ces combats.

En septembre 1938, à la demande du gouvernement républicain, les Brigades internationales cessent leur combat en Espagne. Un vibrant hommage leur est rendu à Barcelone, le 28 octobre 1938, avant leur retour, pour ceux qui le peuvent, dans leur pays d'origine.

Les survivants du bataillon *Commune de Paris*,

aux côtés d'autres anciens des Brigades internationales et de républicains espagnols, reprendront leur combat contre le fascisme et pour la liberté, dans la Résistance française et au sein des Forces françaises libres, continuant ainsi leur lutte héroïque commencée en Espagne républicaine.

YVES LENOIR



LE 22 OCTOBRE 2016, GARE D'AUSTERLITZ **HOMMAGE PARISIEN AUX VOLONTAIRES DE LA LIBERTÉ**

Un monument dédié aux volontaires des Brigades internationales sera inauguré le 22 octobre prochain dans le hall des arrivées de la Gare d'Austerlitz à Paris. Il s'agit d'une œuvre monumentale du sculpteur Denis Monfleur, photographiée ici en cours de réalisation. Les Amis des Combattants en Espagne Républicaine (ACER), à l'initiative de cet hommage, ont lancé une souscription pour son financement. Chèques à l'ordre de l'ACER à adresser 108 bd Berthier, 75017 Paris.

Nous poursuivons notre série d'articles qui va nous conduire à 1871, en 2021...

L'ANNÉE 1866

Vers midi, **Brasserie Treiber**, 3 septembre 1866, commune des Eaux-Vives, tout près de Genève ; quelques passants attendent l'arrivée du cortège parti du Temple unique de l'ordre maçonnique. Il a traversé les bas quartiers de Genève, alors les plus populaires. Devant le millier de manifestants, on aperçoit un drapeau rouge sur lequel est inscrit « *Pas de devoirs sans droits ! Pas de droits sans devoirs !* », le drapeau de la 1^{ère} Internationale qui va tenir là son premier Congrès, après un repas fraternel !

A vrai dire, parmi les passants qui attendent le cortège se trouve un petit groupe d'une dizaine de jeunes, mené par un étudiant en droit, Eugène Protot, et par Alphonse Humbert (qui sera rédacteur au *Père Duchêne*). Ils sont blanquistes et décidés à perturber les travaux du Congrès en intervenant contre Tolain et les proudhoniens. Ils n'y arriveront pas et seront traités par le proudhonien Murat de « *bavards de café qui ne savent que caresser les grisettes...* »

Retour au Congrès, un petit congrès par le nombre : 60 délégués dont 33 Suisses, une quinzaine de Français, quelques rares Anglais et Allemands, sept membres du Comité central de Londres, pas de Belges ou d'Italiens... Marx n'est pas venu. Derrière l'estrade trois drapeaux, celui des Etats-Unis, car l'on va célébrer l'abolition de l'esclavage, le drapeau de la Suisse et le drapeau rouge d'un syndicat de menuisiers.

On ne saurait ici retracer tous les travaux de ces six jours de congrès. 11 points sont à l'ordre du jour, sans compter l'adoption des statuts. Le Congrès est dominé par les oppositions entre proudhoniens et marxistes. Ces derniers l'emportent généralement. Un des moments les plus significatifs, mais méconnu, est le débat sur la possibilité d'adhésion à l'Internationale des non-ouvriers. Les proudhoniens français s'y opposent avançant l'idée que la participation des intellectuels, avocats, journalistes, etc. nuirait au caractère ouvrier, au caractère de classe que devait prendre le mou-

Alphonse Humbert



Eugène Protot



Eugène Varlin



vement. Les membres du comité central, les britanniques, prônent au contraire que l'Internationale ne peut se priver de leur apport (sans que le nom soit évoqué, chacun pense à Marx...). Ils l'emportent. Ainsi l'AIT sera constituée, encore en 1871, tant de syndicats ouvriers que de sections locales ouvertes à tous.

Par contre, sur une question, celle du travail féminin, les proudhoniens français — soutenus par les représentants allemands — vont gagner la partie après un vif débat. Ils considèrent que la place de la femme est au foyer et, en des termes violents, dénoncent le travail féminin cause de « *la dégénérescence de l'espèce humaine* ».

Mais ceux des proudhoniens qui évoluent vers une conscience révolutionnaire défendent le travail des femmes. Varlin, qui avait vu la place essentielle prise par les femmes dans les luttes de la reliure, s'écrie : « *La femme doit travailler et être rétribuée par son travail. Ceux qui veulent lui refuser le droit au travail veulent la mettre toujours sous la dépendance de l'homme. Nul n'a le droit de lui refuser le seul moyen d'être véritablement libre (...)* Et que le travail soit fait par un homme, qu'il soit fait par une femme, même produit, même salaire ». Si Varlin n'est pas suivi par le Congrès, cette idée sera bien présente dans la Commune.

Le dernier jour du congrès, les délégués firent une promenade en bateau sur le lac. Ils avaient dressé le drapeau rouge à la proue du navire. Et les bons bourgeois de Genève eurent peur d'un débarquement des partageux...

« **Le roman est le soulèvement des salariés,** le coup d'épaule donné à la société qui craque un instant : en un mot la lutte du travail et du capital. C'est là qu'est l'importance du livre, je le veux prédisant l'avenir, posant la question la plus importante du vingtième siècle », *Germinal*, 10 février 1884.

Aurions-nous ici, avec Zola, sauté une vingtaine d'années ? Certes, Zola suit la grande grève des mineurs de 1884, mais il étudie aussi avec attention la grève méconnue des mineurs de la compagnie d'Anzin de 1866. C'est là qu'il situe son grand roman que nous n'analyserons pas ici.

La grève démarre dans la nuit du 22 au 23 octobre 1866 et va rapidement gagner plusieurs fosses de la compagnie. Les mineurs parcourent les routes, jour et nuit, de fosses en fosses, pénètrent dans les domiciles des jaunes, éteignent les feux à la fosse Le Bret, enfoncent la barrière de la fosse Villard. Les femmes ne sont pas les moins actives dans ces manifestations. Très vite le préfet du nord s'en mêle, envoyant gendarmes et militaires. On voit déjà la construction d'un discours toujours très actuel des autorités. S'adressant aux mineurs, le préfet réaffirme le droit de grève, mais il dénonce ceux « qui ont troublé l'ordre, amené par la violence l'interruption du travail, et par la violence encore vous ont empêchés de le reprendre ».

L'attitude du préfet lui vaut les remerciements d'une délégation de quatre membres du conseil d'administration de la compagnie pour « les efforts qu'il a fait pour ramener les ouvriers à leurs travaux ». Parmi les quatre, un certain Adolphe Thiers, administrateur de la compagnie (il y eut longtemps une fosse Thiers) qui n'hésita pas quand il devint chef du gouvernement à favoriser sa compagnie pour les commandes de la marine nationale...

Que voulaient les mineurs ? Les études concluent maintenant que le cœur de la revendication ouvrière est d'en finir avec le système du marchandage et l'exigence du paiement de la journée porté à quatre francs pour TOUS les mineurs. La compagnie avait, en effet, tenté de généraliser le système du marchandage qui mettait en concurrence de petites équipes de mineurs. Pour gagner un peu plus, des mineurs acceptaient alors de travailler

plus, s'épuisant au travail, sacrifiant leur santé à des centaines de mètres sous terre et risquant toujours davantage leur vie à boiser plus succinctement la galerie.

Après cinq jours de grève, les mineurs durent reprendre le travail, avec une augmentation minimale de 0,25 centimes. La répression allait s'installer. Occupé sévèrement par les Prussiens en 1871, le bassin houiller du Nord restera silencieux pendant la Commune. Mais l'idée n'était pas morte qui allait resurgir en 1884.

8-9 novembre 1866, monastère d'Arkadi en Crète. Là sont depuis quelques jours 964 personnes, hommes, femmes et enfants, insurgés depuis mai contre l'occupant turc. Ils s'y sont réfugiés depuis la contre-offensive de l'armée ottomane. 15 000 hommes de l'armée turque donnent l'assaut le 8 novembre ; le 9, ils pénètrent dans le couvent, massacrent leurs premiers prisonniers. Les insurgés, dans un dernier geste, font sauter la poudrière qu'abritait le couvent, entraînant dans leur mort les assaillants. Des 964 crétois, il n'y aura que 100 survivants.

Ce geste héroïque et désespéré attire l'attention de l'Europe entière. En France ce fut le jeune professeur de 28 ans au collège de France, Gustave Flourens, qui va s'engager pleinement pour les Crétois. Le 19 novembre, il débarque en Crète avec 400 volontaires de toute l'Europe. Parlant parfaitement le grec, Flourens est rapidement nommé capitaine dans l'armée insurgée. L'hiver sera terrible ; obligés de se replier dans les montagnes, les volontaires souffrent du froid glacial et de la faim.

Les insurgés le nommeront ensuite ambassadeur de la Crète auprès du gouvernement d'Athènes. Flourens veut l'entraîner à soutenir vraiment les insurgés. Il veut aussi que les gouvernements européens s'engagent au côté des

Crétois. C'est là qu'il va se heurter à la personnalité sinistre de l'ambassadeur de France en Grèce, un certain Arthur de Gobineau, l'auteur de *L'essai sur l'inégalité des races humaines*.

Gobineau prend pleinement le parti des Turcs, préférant, disait-il, l'injustice au désordre et que « *l'idée de l'indépendance n'est rien de plus que le besoin de tur-*

bulence érigé en système » ! En mai 1868, il fera arrêter Flourens à Athènes, et le ramènera de force à Marseille. Avec son hypocrisie habituelle, Napoléon III désavouera son ambassadeur, mais son gouvernement se garde bien d'apporter le moindre soutien à l'insurrection dont les derniers combattants déposent les armes en janvier 1869.

Gustave Flourens fait la connaissance en Crète d'un jeune volontaire, Amilcare Cipriani, un garibaldien, qui devient un de ses plus proches amis. Quelques années plus tard, c'est Amilcare Cipriani qui conduit la petite troupe audacieuse qui se présente aux portes de la prison de Mazas, le 21 janvier 1871 et en fait évader Flourens qui était emprisonné depuis le 31 octobre. L'internationalisme, toujours !



Gustave Flourens

NOTRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2016

Le 19 mars, plus de 70 ami(e)s ont participé à l'assemblée générale de l'association. Joël Ragonneau présente le rapport d'activité de l'année 2015. En plus de nos initiatives traditionnelles, nous avons consacré 2015 à Édouard Vaillant. Nous lui avons rendu hommage en organisant plusieurs rencontres, avec comme temps fort la journée d'études en collaboration avec Le Maitron et notre voyage à Vierzon et Bourges, inoubliable, grâce à nos amis du Berry. Nous voulons que la Commune trouve enfin la place qu'elle devrait toujours avoir eu dans l'histoire de Paris et de la République. Nous préparons le 150^e anniversaire de la Commune par diverses activités. Obtenir une station de métro « Commune de Paris-1871 ». L'appel, en ce sens, de plus de 80 personnalités a eu une résonance importante. Le Conseil de Paris a adopté un vœu pour que la station de métro «Belleville» devienne «Belleville-Commune de Paris-1871». Nous ne

pouvons que nous en réjouir et devons veiller à ce qu'il devienne réalité.

Christine Michot nous présente le rapport financier de 2015. Des dépenses ont été nécessaires (remplacement de la chaudière, du rideau métallique, les dégâts sur les toiles du stand à la fête de l'Humanité).

En 2016, nous continuons à demander avec détermination la réhabilitation des communard(e)s. C'est également pour nous l'année Eugène Pottier, né le 4 octobre 1816. Il a été élu de la Commune dans le II^e arrondissement où nous organiserons une soirée le 4 octobre.

Nos amis des comités locaux ne manquent pas d'activités. Dans le Berry, c'est Marie Mercier qui sera honorée dans sa ville d'Issoudun. À Dieppe, l'événement principal sera la venue de Sandrine Allier-Guepin, qui vient de réaliser une bande dessinée *L'œil sourd de la Commune*, illustrant la vie du photographe Bruno Braquehaïs.

Nous souhaitons préparer comme il se doit le 150^e anniversaire de la Commune. Des rencontres seront organisées avec les comités locaux, car il est important que cette célébration ne soit pas que parisienne, mais aussi nationale et internationale. En cette époque particulière-



ment difficile, mettre en avant l'œuvre de la Commune, c'est trouver dans les traces de ces femmes et ces hommes des exemples pour lutter pour une société de justice. L'exemple de Nuit debout nous prouve que nous ne sommes pas les seuls à répéter à l'envi : Non, décidément, la Commune n'est pas morte !

FRANÇOISE BAZIRE

COMMENT FONCTIONNE NOTRE ASSOCIATION

Lors de notre dernière assemblée générale plusieurs amis nous ont posé des questions sur le conseil d'administration et se demandent comment deux réunions annuelles permettent à l'association de réaliser toutes ses activités. Il nous est apparu indispensable d'expliquer à nos adhérents comment nous sommes structurés.

Le rayonnement de notre association est national et même international. Nous avons plus de 2000 adhérents partout en France, en Allemagne, en Angleterre, en Belgique, au Canada, en Espagne, aux États-Unis, au Japon. Le comité luxembourgeois des amis de la Commune regroupe 150 adhérents. Nos amis de Bruxelles ont constitué en mars 2016 leur comité local.

Des amis constituent des comités locaux : Auch, Dieppe, Berry, Bouches du Rhône, Châtellerauld, Gard-Cévennes, Pays de la Loire, Toulouse, Trégor-Argoat. Être adhérent à un comité local implique automatiquement l'adhésion à l'association des Amies et Amis de la Commune de Paris-1871.

LA VIE DE NOTRE ASSOCIATION

Nous tenons deux conseils d'administration et une assemblée générale par an. Ces deux instances ont le pouvoir décisionnel.

Le conseil d'administration est élu par l'assemblée générale. Il est composé des présidents d'honneur, des présidents, de la secrétaire générale et son adjoint, des coresponsables des commissions et des membres qui le souhaitent.

Entre les deux CA, c'est la coordination qui, comme son nom l'indique, est chargée de coordonner les activités et de veiller au bon fonctionnement de l'association ainsi qu'au suivi des initiatives proposées par les commissions. Elle regroupe les présidents d'honneur, les présidents, la secrétaire générale et son adjoint, les coresponsables des commissions, les responsables du bulletin et du site. Elle se réunit tous les quinze jours.

Les commissions sont la communication, la culture, fêtes et événements, les finances, la littérature, le patrimoine. Elles se réunissent généralement une fois par trimestre, mais plus souvent selon les nécessités des nombreuses activités.

Sous l'égide de la coordination ou des commissions, il peut être mis en place des groupes de travail. C'est le cas pour l'année Pottier, la station de métro « Commune de Paris-1871 ».

Le travail des commissions représente une charge de travail importante et nous appelons tous nos adhérent(e)s à y participer dans la mesure de leur disponibilité.

LE TRAVAIL QUOTIDIEN DE L'ASSOCIATION

Nous avons deux salariées : Lahouari qui effectue le ménage 4 heures par semaine, et Rachida, notre secrétaire administrative à temps plein. Par ailleurs de nombreuses tâches sont réalisées, bénévolement, par les ami(e)s. Le travail : l'accueil des visiteurs, l'accueil téléphonique, la tenue du fichier adhérents, la gestion des courriels, le courrier, la comptabilité, le suivi des stocks, le rangement du local, les travaux d'entretien...

Ponctuellement, il y a la mise sous plis du bulletin trimestriel, de l'appel de cotisation, de la convocation à l'Assemblée générale.

En espérant que cette présentation vous donne une meilleure visibilité de l'association. Je reste à votre disposition pour tout complément d'information que vous suggérerait ce rapide résumé.

Vous pouvez nous rendre visite pour nous rencontrer et nous aider. Nous vous attendons avec plaisir ! ➡ **FB**



UN SACRÉ BANQUET, NOTRE BANQUET 2016 !

Malgré les difficultés habituelles rencontrées pour son organisation, plus de 170 participants ont répondu présents pour le banquet des Amies et Amis de

la Commune de Paris, qui s'est déroulé le samedi 2 avril dans l'immeuble de la CGT à Montreuil. Parmi eux, saluons la présence de nos Amies et Amis de Dieppe et du Berry venus en nombre.

Retrouvailles avec celles et ceux pas vus depuis longtemps, chaleur humaine rencontrée lorsque l'on se fraye un chemin entre les tables, repas partagé, une fois encore la magie de l'amitié, de la fraternité, de la convivialité et de la solidarité a opéré.

Notre secrétaire générale, Françoise Bazire, a souligné dans son intervention très écoutée, combien les idéaux de la Commune étaient tou-

jours d'actualité. Elle a rappelé ensuite notre demande de réhabilitation de la Commune, des communardes et des communards et notre volonté pour qu'une station de métro prenne le nom de « Commune de Paris 1871 ».

Applaudissements fournis.

Une table bien garnie, une chaleur communicative, voilà qui augurait un après-midi réussi et entraîna beaucoup de convives à interpréter avec Françoise, Marie-Claude, Annette, Alice et Jacques de très nombreuses chansons en lien avec la Commune.

Grand moment d'émotion quand, au refrain du *Drapeau Rouge*, les bras se sont levés, brandissant les petits drapeaux rouges préparés pour l'occasion dans un mouvement ondulatoire, pour offrir un spectacle coloré dans la salle.

Puis, ce fut la présentation de la tombola. Une main innocente, celle d'Alec, décida du nom des chanceux. Un grand merci à notre Amie Claudine Boni pour avoir collecté les lots. Un petit tour à la table de littérature avant de partir, et ainsi se termina notre banquet 2016.

Que soient remerciés tous celles et ceux qui ont préparé d'une façon ou d'une autre cette journée et avec qui nous avons partagé ce grand moment. Espérant enfin que nous pourrions être plus nombreux en 2017.

Non la Commune n'est pas morte ! Vive la Commune ! ➡ **JOËL RAGONNEAU**





LA MONTÉE AU MUR 2016

Samedi 28 mai, la montée au Mur des Fédérés au cimetière du Père-Lachaise, organisée par l'association des Amies et Amis de la Commune de Paris 1871, s'est faite sur fond de luttes sociales dignes du mouvement ouvrier français. Le cortège est parti de la porte des Rondeaux, malgré un ciel incertain qui n'a pas découragé les 2000 personnes présentes. Officiels et anonymes se retrouvèrent devant le mur, tous drapeaux confondus pour honorer nos vaillants communards.

Françoise Bazire, secrétaire générale de notre association, rappelait l'objet de ce rassemblement : rendre hommage aux communardes et communards victimes, il y a 145 ans, de la féroce répression des versaillais et inscrire leur histoire dans la mémoire populaire.

Toutes les actions que nous menons contribuent à rendre visible la Commune dans l'espace public. Une preuve nous en est donnée par « Nuit debout », qui se réclame de la Commune, et a renommé la Place de la République en « Place de la Commune ».

Après le dépôt des fleurs par des élus et représentants des 80 organisations ayant répondu à notre appel à la Montée au Mur, la parole a été donnée à notre amie Michèle Camus, responsable du Bulletin.

Dans son discours, Michèle évoquait Eugène Pottier, dont nous fêtons cette année le bicentenaire de la naissance. Prenant comme fil rouge *L'Internationale*, elle rappelait toute la modernité de cette révolution qui a sauvé la République. La Commune est une véritable démocratie, avec une intervention populaire active contrôlant les élus, qui ne peuvent pas

confisquer la souveraineté du peuple. Ce que la Commune nous apprend peut aussi avoir parfois valeur d'avertissement et de leçon. D'une manière ou d'une autre, ceux qui luttent et souffrent attendent que l'on donne à leur futur les couleurs de la vie, avec l'amélioration de leurs conditions, avec la participation des hommes et des femmes à la mise en place d'une démocratie véritable, et cela dans la cité comme dans l'entreprise.

Enfin, Michèle rappela que les communardes et les communards ont été amnistiés, mais pas réhabilités, donc toujours considérés comme coupables, mais coupables de quoi ?



D'avoir défendu Paris, de ne pas avoir collaboré avec l'ennemi, d'avoir lutté pour la liberté et la démocratie et d'avoir reçu en retour les décharges des fusils et des mitrailleuses.

Il nous faut rétablir la vérité, marcher dans les pas de ces femmes et de ces hommes valeureux, concluait-elle. Demandons leur réhabilitation !

En signe d'approbation, la foule a repris en chœur *Le Temps des Cerises* de Jean-Baptiste Clément et bien sûr *L'Internationale*, chanson écrite par Eugène Pottier et publiée seulement seize ans après la Commune. Ensuite les participants ont déposé des œillets devant le mur.

LISTE DES SIGNATAIRES DE L'APPEL À LA MONTÉE AU MUR

- ACER
- APEIS PARIS
- ARAC
- ASSOCIATION ACTION
- ASSOCIATION LOUISE MICHEL
- ASSOCIATION POUR UNE CONSTITUANTE
- ATTAC
- CER SNCF DE PARIS-EST
- CERCLE COMMUNISTE RÉGION PARISIENNE
- CGT-UNION GÉNÉRALE ÎLE DE FRANCE
- CGT-BUREAUX GARES AMBULANTS
- CGT-FAPT
- CGT-FÉDÉRATION DE L'INDUSTRIE CHIMIQUE
- CGT-FÉDÉRATION DES CHEMINOTS
- CGT-FÉDÉRATION DES FINANCES
- CGT-FÉDÉRATION DES TRAVAILLEURS DE LA MÉTALLURGIE
- CGT-FÉDÉRATION NATIONALE PTT
- CGT-FERC
- CGT-FILPAC
- CGT-INFO' COM
- CGT - INSTITUT D'HISTOIRE SOCIALE PTT
- CGT - POSTAUX DE PARIS
- CGT - SECTEUR FÉDÉRAL DES CHEMINOTS RÉGION DE PARIS-EST
- CGT - SGLCE
- CGT - SYNDICAT DE L'OPAC
- CGT - SYNDICAT HOPITAL SAN SALVADOUR
- CGT - UGFF
- CGT - UL PARIS 13E
- CGT - UL PARIS 20E
- CGT - UNION CONFÉDÉRALE DES RETRAITÉS
- CGT - UNION RÉGIONALE ÎLE-DE-FRANCE
- CGT - CHEMINOTS ARDÉCHOIS
- CHORALE POPULAIRE DE PARIS
- CNT
- COMITE LAÏCITÉ RÉPUBLIQUE
- COMITE LÉO LAGRANGE DE PARIS
- COMITE VALMY
- COMMUNE LIBRE DE MONTMARTRE
- CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL
- EDITIONS LE TEMPS DES CERISES
- GRAND ORIENT DE FRANCE
- GROUPE COMMUNE DE PARIS-FÉDÉRATION ANARCHISTE
- IN MEMORIAM
- INSTITUT DE RECHERCHE DE LA FSU
- LE SYNDICAT DE LA MAGISTRATURE
- LE TEMPS DES CERISES SCOP
- LES AMIS DE L'USINE
- LES GARIBALDIENS
- LIBRE PENSÉE FÉDÉRATION DE PARIS
- LIGUE DES DROITS DE L'HOMME, FÉDÉRATION DE PARIS
- LUTTE OUVRIÈRE
- MOUVEMENT DES JEUNES COMMUNISTES DU CAMBRÉSIS
- MOUVEMENT JEUNES COMMUNISTES DE FRANCE
- MOUVEMENT JEUNES COMMUNISTES PARIS
- MRAP
- NOUVEAU PARTI ANTICAPITALISTE PARIS
- PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS
- PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS - FÉD. DE PARIS
- PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS - FÉD. DE SEINE SAINT DENIS
- PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS - FÉD. DU VAL DE MARNE
- PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS - PARIS 11E
- PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS - PARIS 19E
- PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS - PARIS 20E
- PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS - SECTION ÉTAMPES SUD-ESSONNE
- PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS - SECTION POSTES
- PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS - SECTION EDF-GDF SUEZ
- PARTI DE GAUCHE
- PARTI RADICAL DE GAUCHE
- PARTI SOCIALISTE - FÉDÉRATION DE PARIS
- PARTI SOCIALISTE - SECTION PARIS XI^e LÉON BLUM
- PARTI SOCIALISTE - SECTION PARIS XX^e COMMUNE DE PARIS
- PRCF (POLE RENAISSANCE COMMUNISTE EN FRANCE)
- RASSEMBLEMENT DES CERCLES COMMUNISTES
- RÉPUBLIQUE ET SOCIALISME
- RÉSISTANCE SOCIALE
- ROUGES VIFS - ÎLE DE FRANCE
- SN3-CGT
- SOCIÉTÉ LOUISE MICHEL
- UD FO PARIS
- UFAL

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU COMITÉ PAYS DE LA LOIRE

Nos ami(e)s des Pays de la Loire se sont réuni(e)s pour leur Assemblée générale le samedi 30 avril. Rémy Barbier a dressé le bilan des activités du comité depuis sa création : diverses conférences autour de la Commune de Paris (les étrangers, les femmes), des déambulations historiques dans les rues d'Angers et du Mans portant des noms de communards, le changement symbolique à Angers de la rue Adolphe Thiers en rue Gustave Lefrançois, de nombreuses expositions sur l'histoire de la Commune, sur les femmes et la Commune, sur les arts et la Commune.

En 2011, à Saint-Pierre-des-Corps, pour le 140^e anniversaire de la Commune, se tenait une exposition sur l'histoire de la Commune et la collection personnelle de notre ami Patrick Fonteneau. En 2015, deux conférences-débats se sont tenues : sur Élisée Reclus par Henriette Chardak, et sur Édouard Vaillant par Michel Pinglaut.

L'événement le plus marquant de l'année, grâce à la ténacité de Patrick, a été l'inauguration de la « Place de la Commune de Paris-1871 », à Saint-Pierre-des-Corps, le 5 septembre par la sénatrice-

maire de Saint-Pierre-des-Corps, Mme Marie-France Beauflis (voir bulletin n° 64).

Un hommage est rendu à la Libre-Pensée de Vendée qui, par sa persévérance, a inauguré à Noirmoutier, le 20 mai 2016, une stèle en mémoire des communards internés au château de Noirmoutier.

À l'automne sera organisée une conférence sur Eugène Pottier et une sur la démocratie.

Nos amis, avant de se quitter, se sont retrouvés autour d'un buffet dans une ambiance amicale. **FB**

LA COMMUNE À L'HONNEUR À ISSOUDUN

Samedi 4 juin a eu lieu, devant une belle assistance, le vernissage des expositions présentées tout le mois à Issoudun, en partenariat parfaitement réussi entre médiathèque municipale et comité des Amies et Amis berrichons de la Commune de Paris, nombreux autour du président Michel Pinglaut. Trois expositions nationales relataient l'histoire de la Commune et plus particulièrement le rôle central des femmes dans cette révolution ; une exposition locale évoquait, archives à l'appui, le destin de Marie Mercier, issoldunoise, compagne du communard Maurice Garreau, et qui a croisé la vie de Victor Hugo. La poignante lecture de textes de Jules Vallès sur le 28 mars et de Victor Hugo sur la Semaine sanglante introduisit ce moment émouvant d'histoire et de mémoire. André Laignel — maire d'Issoudun, premier vice-président délégué de l'Association des Maires de France et ancien ministre — qui a été vice-président du comité national pour l'organisation du centenaire de la Commune en 1971, demeure toujours très sensible à cette période historique, et termine son intervention mar-





rons, et qui a entériné l'élection de deux coprésidents, un du Cher et un autre de l'Indre.

JEAN ANNEQUIN

FÊTE DES COMMUNARDS AU LUXEMBOURG

Au cimetière des Bons Malades, à Pfaffenthal, se trouve un monument construit en 1874 par un communard réfugié pour ses deux camarades décédés à Luxembourg.

Le monument a été redécouvert cinquante ans plus tard et est depuis cette date un centre de commémoration annuelle.

LA CONSTRUCTION DU MONUMENT. En 1874, le bourgmestre de la Ville de Luxembourg donna l'autorisation de construire un monument funéraire pour François Sordet et Auguste Joseph Martin, deux « citoyens français » décédés l'année précédente à l'Hospice Civil de Pfaffenthal. La demande était signée Louis, le deuxième prénom de Jules Louis Audoynaud, un dirigeant de la Commune condamné à mort et recherché par la police française.

quante par les vers de Rimbaud sur « les mains de Jeanne-Marie ». La prise de parole de Jean Annequin, vice-président du comité pour l'Indre, porta sur le sens même de l'existence de la Commune, l'actualité de ses idées, mais aussi ses rêves de « luxe communal », se félicitant qu'une manifestation d'une telle dimension se déroule dans l'Indre. Durant le mois se tenaient des visites commentées ainsi qu'une conférence sur « Marie Mercier, une issoldunoise dans la Commune de Paris 1871 », le samedi 25 juin, à 15h.

Les Amies et Amis de l'Indre du comité berrichon vont poursuivre dans le temps et en divers lieux l'objectif fixé : faire sortir de l'oubli les communardes et communards du département, issus en immense majorité des couches populaires, ainsi que la réalité des mouvements de soutien à la Commune dans l'Indre. En prolongement de ce vernissage, le comité berrichon a tenu son assemblée générale dont nous reparle-





UN LIEU DE COMMÉMORATION. La section des faubourgs du Parti socialiste luxembourgeois prit en main la rénovation du monument et, depuis 1926, organise chaque année la célébration du souvenir de la Commune. La cérémonie consiste en un défilé avec musique, suivi d'un dépôt de fleurs et de discours célébrant l'esprit de solidarité et l'internationalisme ouvrier. En 1995, une section luxembourgeoise de l'association française des Amis de la Commune a été fondée.

Le dernier 30 avril a eu lieu, à Luxembourg, la traditionnelle "Fête des Communards".

Les orateurs étaient Monique Dejeans pour le Parti socialiste du Luxembourg et Claudine Rey, présidente d'honneur des "Amis de la Commune de Paris 1871". **■ DANIELLE KIES**

LE COMITÉ GARD-CÉVENNES EN VISITE À TARASCON

Après son succès aux élections de 1904, la municipalité «rouge» de Tarascon a voulu honorer les militants révolutionnaires des XVIII^e et XIX^e siècles. Une trentaine de rues prirent les noms de

Robespierre, Marat, Crémieux, Esquiros, Lucipia, Denfert-Rochereau.... sans oublier : la Libre Pensée, la Raison, le Proletariat, la Révolution...

Le 4 juin dernier, les amis du comité Gard-Cévennes de notre association ont pu mesurer la qualité architecturale de la vieille ville, et surtout, sous la conduite éclairée de Marie-France et Francis Labbe, apprécier les belles évocations des personnages et concepts qu'ils avaient préparées.

■ R. MALCLÈS



Nos activités sont de plus en plus nombreuses et prenantes, mais il nous faut les moyens d'en assurer la réalisation. Pour cela, nous lançons un

APPEL AUX DONS

Conformément à la législation, les dons ouvrent droit à une déduction fiscale de 66 % de la somme versée, dans la limite de 20 % du revenu imposable. Un justificatif vous sera adressé pour chacune de vos aides.

UN GRAND MERCI



4 OCTOBRE 2016 UN ÉVÈNEMENT AUTOUR D'EUGÈNE POTTIER

Pour célébrer le bicentenaire de la naissance d'Eugène Pottier, poète, artiste « industriel » et communard, un parcours communard sera organisé dans le II^e arrondissement de Paris, suivi d'une soirée-spectacle à la salle des mariages de la mairie, le mardi 4 octobre 2016.

À 16h30, rassemblement au 29 rue du Sentier, où nous évoquerons, à l'emplacement de son atelier, la vie professionnelle de Pottier en tant qu'artiste « industriel ». Rue du Croissant, en plein quartier de la presse de l'époque, nous rappellerons l'importance de la liberté d'expression sous la Commune.

Au café du Croissant, rue Montmartre, nous rendrons un hommage à un ami de la Commune, Jean Jaurès. Puis, place de la Bourse sera évoquée la figure du poète Pottier. Nous terminerons le parcours place des Petits Pères, où nous évoquerons le rôle joué par Pottier dans la Commune de 1871.

À 18h00, l'inauguration de l'exposition sur l'histoire de la Commune de Paris lancera la soirée-spectacle autour des poèmes et chansons d'Eugène Pottier. Cette soirée Pottier commencera par un « pot communard » et sera animée par le chansonnier Sébastien Ducret. **➤ MARC LAGANA**

PARCOURS POTTIER

RENDEZ-VOUS

MARDI 4 OCTOBRE

16H30 29 RUE DU SENTIER M^o BONNE NOUVELLE - SORTIE SENTIER

18H00 MAIRIE DU II^e ARRONDISSEMENT

Eugène Pottier, La crise (1884)

*Aveugles et sourds,
La crise qu'on nie,
Sinistre agonie,
Grandit tous les jours ! [...]*

*L'État qui n'entend qu'une cloche,
La cloche d'or du Capital,
Jure, la main sur la sacoche,
Que misère est un fait fatal ;
Qu'il faut qu'ouvrier et manœuvre
Se résignent à moins manger ;
Qu'on paye trop cher la main-d'œuvre
Pour lutter avec l'étranger.*

*Toi, que les employeurs avarés
Accusent d'être trop payé,
De boire et fumer des cigares,
Parle à ton tour, pauvre employé.
Bien haut, ta maigreur, ton œil cave,
Réfutent le patron hâbleur.
Donnons la parole à l'esclave,
Écoutons le souffre-douleur...*

LE VOYAGE 2016 À ORNANS ET À BESANÇON

Comme chaque année, la commission Culture organise un voyage sur les traces des communards en province ou à l'étranger. Les 15 et 16 octobre 2016, nous nous rendrons sur les traces de Courbet à Ornans, où nous suivrons une visite guidée du musée. Nous aurons la chance de pouvoir profiter de l'exposition temporaire *Courbet précurseur de l'impressionnisme*.

Ensuite, nous irons à Besançon pour prendre

un repos mérité. Le dimanche, nous ferons une promenade dans la ville, avant d'aller visiter la maison natale de Victor Hugo.

Tous les détails du programme ne sont pas complètement bouclés au moment où nous écrivons cet article. Nous informerons tous les participants en temps voulu pour leur apporter toutes les précisions utiles.

Si vous ne vous êtes pas inscrits, vérifiez auprès de la secrétaire de l'association pour savoir s'il reste encore des places :

01 45 81 60 54 ou amis@commune1871.org

■ FB

ACTUALITÉ

LE MUR DES FÉDÉRÉS DE SATORY

Ce samedi 21 mai, l'association du Mur des Fédérés de Versailles-Satory a, avec son président Serge Defrance, organisé comme tous les ans une cérémonie au camp militaire pour commémorer la Commune de Paris, et rappelé que de nombreux communards, prisonniers à Versailles, ont été fusillés devant la plaque qui en témoigne. Une trentaine de personnes étaient présentes.

Le trésorier de l'association a rappelé les événements de la Semaine sanglante et les conditions d'emprisonnement des communard(e)s à Satory. Puis, ils ont récité et chanté *La semaine sanglante*, dans une interprétation particulièrement émouvante.

La chorale Les rouges gorges a interprété des chants de la Commune pas ou peu connus, mis en musique par Serge Utge Royo. À la fin de la cérémonie nous nous sommes réunis autour d'un pot fraternel et avons entonné *L'Internationale*. ■ FB ET SERGE DEFRANCE



LA COMMUNE À NUIT DEBOUT

« Que revive la Commune », « Place de la Commune »... Les inscriptions fleurissent autour de la place de la République. Dans sa recherche de formes de démocratie directe, dans sa lutte contre le poids du « système », le mouvement « Nuit Debout » retrouve les aspirations de la Commune de Paris.

Le jeudi 21 avril, nous sommes donc allés place de la République, où nous avons installé un stand des Amies et Amis. Nous étions une bonne dizaine à nous relayer à la table. C'est peu de dire que nous avons eu du succès. Pendant près de quatre heures, nous avons eu la visite de dizaines de personnes, de tous âges, les unes averties, d'autres curieuses de connaître mieux la Commune, notamment des jeunes pour qui le mot « Commune » évoque quelque chose de très flou, dont ils ont à peine (ou pas du tout) entendu parler à l'école. Nous avons vite épuisé notre stock de dépliants et de tracts. Et, forts de notre succès, nous y sommes retournés le dimanche 24 avril.

Françoise Bazire fut interviewée sur Télé Debout et invitée à intervenir devant l'assemblée générale où elle lut le texte de soutien et de solidarité de l'Association, intervention qui fut très appréciée du public :

« Nous parlons ici au nom d'une des plus vieilles organisations françaises. Elle s'appelle Les Amies et Amis de la Commune de Paris 1871. Elle est née en 1882, autour des communardes et communards revenus de déportation ou d'exil, peu de temps après avoir été enfin amnistiés.

Pourquoi sommes-nous ici ce soir ? Parce que nous avons vu que certains avaient spontanément décidé de donner à cette place le nom de « Commune de Paris ». Parce que beaucoup ici aiment à évoquer le souvenir de la Commune de Paris.

Cela nous touche au plus haut point. La Commune,



ce fut, en à peine soixante-douze jours, une expérience extraordinaire de liberté. Elle fut un sursaut populaire, qui n'a appartenu à aucune organisation, à aucune sensibilité, à aucun groupe en particulier. Dans un contexte de crise maximale et de difficultés incroyables elle fut un banc d'essai d'une démocratie que l'on appellera comme on veut, « d'implication », « citoyenne » ou « directe ».

Elle a voulu être un gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple. Elle ne voulut déléguer ses responsabilités à personne, instaura le principe de la révocabilité des élus, de l'égalité des femmes et des hommes, de la gratuité de l'école, de la laïcité, de la réquisition des entreprises abandonnées.

En bref, dans la diversité de ses composantes, elle voulut proclamer et essayer de faire vivre l'idée selon laquelle il n'y a pas de société heureuse sans égalité, de démocratie effective sans justice sociale, de République vivante sans reconnaissance de la dignité populaire.

Dès l'instant où ces valeurs sont en acte dans le mouvement de « Nuit debout ! », l'association des Amies et amis de la Commune de Paris 1871 ne peut que dire sa joie et son entière solidarité. »



ENCORE UNE LOI ?!
TERMINONS LE TRAVAIL !

LE RENDEZ-VOUS DU 18 MARS À LA MAIRIE DES LILAS

Samedi 14 mai 2016, la troupe de comédiennes et comédiens des Amies et amis de la Commune de Paris (1871), a eu le plaisir de présenter sa pièce de théâtre *Le rendez-vous du 18 mars* à l'espace d'Anglemont, auditorium Jean Cocteau, aux Lilas (93), salle où le maire des Lilas nous avait conviés. Ce spectacle s'est déroulé à l'initiative de LSR (Loisirs et Solidarité des Retraités), une association qui accueille des retraité(e)s pour pratiquer des activités culturelles, physiques et sportives, des loisirs). Un bon nombre d'adhérent(e)s de cette association était présent, au milieu d'un public chaleureux d'ami(e)s, et bien sûr de fidèles membres des Amies et Amis de la Commune de Paris. Notre présidente d'honneur, Claudine Rey, a ensuite répondu à des questions posées par des spectateurs sur l'histoire de la Commune. N'oublions pas non plus notre équipe logistique qui assurait la présentation des livres et des brochures. Nos responsables des Lilas n'avaient pas ménagé leur peine pour faire connaître cette belle manifestation culturelle.

✚ JEAN-LOUIS GUGLIELMI



RUE DE LA FONTAINE-AU-ROI (PARIS XI^e) HOMMAGE À LA COMMUNE

Comme chaque année, la section PS du XI^e arrondissement – adhérente de notre association – a rendu hommage le samedi 28 mai aux communnards, là où eurent lieu les derniers combats, rue de la Fontaine-au-Roi, en présence des élus de l'arrondissement, des Amies et Amis de la Commune (Roger Martelli et Françoise Bazire) et de Louis Mexandeau, ancien ministre, qui, en 1991, avait été à l'origine de l'apposition de la plaque dont il avait rédigé le texte.

Philippe Wehrung, secrétaire de section, relata, en suivant Lissagaray, les derniers instants de la Commune, le 28 mai 1871 vers midi. Puis, en cette année du 80^e anniversaire du Front populaire, il rappela la montée au Mur de 1936, où 600 000 personnes défilèrent des heures durant. Enfin, il évoqua le « parfum de Commune » qui plane depuis deux mois place de la République. Ceci pour souligner la continuité du combat et l'actualité de la Commune.

Tour à tour, Roger Martelli, co-président des Amies et Amis de la Commune, François Vauglin, maire du XI^e arrondissement, Patrick Bloche, député de Paris, évoquèrent l'héroïsme des combattants, mais aussi les germes semés par la Commune : l'école publique, la séparation des églises et de l'État, les lois sociales qui fructifièrent en 1936 et en 1945. Roger Martelli



souligna que, si la Commune n'a pas pu laisser d'œuvre immédiate, elle a ouvert des pistes où chaque époque peut se retrouver.

Enfin, Louis Mexandeau se livra à une vibrante évocation de cette dernière journée de la Commune, en exaltant au passage les grandes figures d'Eugène Varlin et de Jean Baptiste Clément. Il termina en souhaitant que le 150^e anniversaire soit célébré comme il se doit.

Bien entendu, nous ne nous séparâmes pas sans avoir chanté *Le Temps des Cerises*. ❖ MP

NOIRMOUTIER (VENDÉE) UNE BORNE EN HOMMAGE AUX COMMUNARDS

P our le 140^e anniversaire de la Commune de Paris en mai 2011, la Libre Pensée de Vendée avait organisé, après celui de La Roche-sur-Yon, un rassemblement au château de Noirmoutier où des communards ont été internés de septembre 1871 à mars 1872. Elle avait souhaité qu'un lieu de mémoire leur soit dédié. Avec la section de Noirmoutier Nord-Ouest-Vendée de la Ligue des droits de l'Homme et le Mouvement de la Paix de Vendée, une demande a été formulée auprès du maire, depuis renouvelée chaque année. Un accord a été trouvé et, payée par une souscription organisée par les associations initiatrices, la borne a été installée ce 28 mai 2016, date symbole entre toutes, devant un rassemblement de près de 80 personnes.

Après les interventions des associations et celle du maire, la borne a été remise à la Ville de Noirmoutier. L'après-midi, les messages de soutien (Libre pensée de Charente-Maritime, de Loire-Atlantique, Ami-e-s de la Commune,

Fédération laïque des associations des amis de monuments pacifistes et républicains, UD CGT-FO de Vendée, PCF Vendée, PS Vendée, POI Vendée) ont témoigné de l'attachement à ce que fut la Commune.

Edouard Vaillant, Eugène Pottier, le *Petit Dictionnaire des femmes de la Commune*, furent évoqués en ouverture de la conférence de l'après-midi, où a été lu un message de Rémy Barbier, empêché. Florence Regourd, historienne du mouvement ouvrier, a montré qui étaient les acteurs et actrices de cette irruption de la classe ouvrière dans l'Histoire, en présentant la cinquantaine de communard-e-s né-e-s en Vendée (dont Jules Allix et Marie Chiffon). Hommage a été rendu aux internés dans les forts de l'île d'Yeu et Noirmoutier. En intermèdes, on a lu Jules Vallès de Pottier et *Les œillets rouges* de la grande Louise.

Toutes les questions et discussions des participants témoignent de l'ignorance de cet épisode. Ce qui nous a confortés dans la nécessité de tenir, comme ce fut le cas avant ce 28 mai, des réunions d'information.

Depuis ce 28 mai 2016, un lieu de mémoire aux communards existe désormais en Vendée.

❖ JEAN REGOURD (LIBRE PENSÉE VENDÉE)



RUE RAMPONEAU (PARIS XX^E) HOMMAGE AUX DERNIERS COMBATTANTS DE LA COMMUNE

Le vendredi 27 mai 2016, à l'initiative de la mairie du XX^e arrondissement, hommage a été rendu aux derniers combattants de la Commune, rue Ramponeau où une plaque rappelle les derniers combats. Joël Ragonneau s'est exprimé au nom des Amies et Amis de la Commune, en présence de Thierry Blandin, adjoint à la maire du XX^e, chargé des personnes âgées, de la mémoire et des anciens

combattants et de Frédéric Guerrien, chargé de la métropole, de l'intercommunalité et de l'économie sociale et solidaire. ➤ SYLVIE PÉPINO



UN HOMMAGE CHINOIS

Le samedi 28 mai 2016, Monsieur Shen Dali — écrivain chinois, historien, traducteur à l'UNESCO, professeur de français, directeur de thèse à l'Université de Langues étrangères de Pékin — a tenu une conférence sur la Commune de Paris devant les étudiants chinois boursiers d'Île-de-France. A l'issue de cette conférence, il s'est rendu, avec les étudiants, devant le Mur des fédérés pour déposer une couronne « Aux martyrs de la Commune », ce texte étant en français et en chinois. Nous étions déjà partis, sinon nous aurions grand plaisir à les rencontrer.

Monsieur Shen Dali explique que, pendant longtemps, il y a eu en Chine une confusion sur le véritable Mur des Fédérés. Il s'est documenté, s'est débattu, pour expliquer que le mur sur lequel figure l'œuvre de Paul Moreau-Vauthier, n'était pas le Mur des Fédérés. La Ville de Paris avait en effet fait ériger un autre monument « Aux victimes des révolutions »*.

Depuis, le ministre de l'Éducation de Chine a fait modifier les manuels scolaires pour y faire figurer

la photo du véritable Mur des Fédérés. Ce témoignage nous touche et nous nous réjouissons de voir que la Commune reste dans la mémoire nationale et internationale. Merci à nos amis chinois qui confirment que décidément « Non ! La Commune n'est pas morte ! » ➤ FB

* Ce monument « Aux victimes des révolutions » a été érigé en 1909 dans le square Samuel-de-Champlain, situé entre l'avenue Gambetta et le mur du cimetière du Père-Lachaise.



Trois expositions photographiques organisées pour le 80^e anniversaire du Front populaire présentent des dizaines de photos réalisées par cet homme extraordinaire. Cet hommage nous touche particulièrement et nous permet de rappeler qu'il était vice-président de l'association.

MARCEL CERF

LE REPORTER-PHOTOGRAPHE À L'HONNEUR

M

arcel, né le 4 octobre 1911 à Versailles, nous a quittés le 1^{er} janvier 2010. À l'aide des hommages rendus par Jacques Zwirn, par Claude Willard, par la Société historique et archéologique du XIV^e arrondissement de Paris et par l'association, nous pouvons écrire ces lignes.

Toutes nos pensées vont à Claudine Cerf, la fille de Marcel, qui nous a aidés dans cette présentation, à sa petite-fille et son arrière-petit-fils.

Marcel a eu une vie longue et riche présentant de multiples facettes.

De 1929 à 1935, aux côtés de René Lefeuve, il participe aux amis de *Monde*, le journal d'Henri Barbusse. Il est très actif dans la commission cinéma. Reporter-photographe à *Regards* en 1935-1936, il couvre les meetings et les manifestations politiques et sportives. Certaines de ses photos font la couverture de l'hebdomadaire.

En 1934, il épouse Cécile Salit, disparue en décembre 1973, connue sous le nom de Cécile Cerf, qui deviendra un des cadres du groupe de résistance FTP-MOI et co-fondatrice de la Commission centrale de l'enfance (CCE). C'est après son décès qu'il apprendra son rôle dans ce groupe. Tous les deux partageaient deux vertus qui ne sont pas des plus répandues : la modestie et la discrétion.



Marcel Cerf en 1938

Après cinq ans de captivité en Allemagne pendant la Seconde guerre mondiale, Marcel devient spécialiste du mouvement insurrectionnel de la Commune de Paris-1871. Lié, par sa famille maternelle, à Maxime Vuillaume, il a lu « *Les Cahiers rouges* » dès sa jeunesse. En 1950, Marcel adhère aux Amis de la Commune et joue un rôle de premier plan.

Avec passion et persévérance, il analyse les événements, l'œuvre de la Commune et des communard(e)s. Il participe aux travaux des commissions Culture et

Littérature et tout particulièrement à notre bulletin trimestriel. Il rédige de nombreux articles parmi lesquels : « *La vie sur les pontons* », « *Madame Agar, tragédienne, communarde de cœur* », « *Amílcar Cipriani, communiste au grand cœur* », « *André Léo, une femme dans la Commune* », etc..., et aussi des brochures : « *Les cahiers rouges* », « *Marie Mercier* ».

Il est l'auteur d'ouvrages de référence : *Henri Bauër, le mousquetaire de la Commune*, *Maxime Lisbonne, le d'Artagnan de la Commune*, *Edouard Moreau, l'âme du comité central de la Commune de Paris*.

Marcel était un homme très cultivé, curieux de tout : d'art, de littérature, de peinture... Parmi tous ceux qui l'ont connu, aucun ne l'a jamais pris en défaut d'intelligence, de gentillesse, de disponibilité. Dès que se pose une énigme, tout le monde se tourne vers celui qui, seul, peut la résoudre : Marcel. Les amis avaient de la reconnaissance et de l'estime pour lui. Ils l'aimaient.

En 1996, ils fêtent ses 95 ans à notre siège. A cette occasion, Marcel prononce un discours dans lequel il évoque les photos qu'il avait réalisées lors de la grève aux Galeries Lafayette (même s'il ne s'en vantait pas il était le seul avoir photographié cette grève). En mars 2010, l'association lui rendra un hommage à la mairie du XIV^e arrondissement. ➤ FB



Épreuve photographique de Marcel Cerf

Son utilisation pour la couverture du numéro spécial de *Regards* du 14 juillet 1936



LES EXPOSITIONS

Du 9 avril au 31 décembre 2016 : **1936, nouvelles images, nouveaux regards.**

Photos de différents grands reporters-photographes, dont 21 de Marcel Cerf. **Musée de l'Histoire Vivante de Montreuil** (rez-de-chaussée et 1^{er} étage), 31 boulevard Théophile-Sueur, 93100 Montreuil. Le mercredi, jeudi, vendredi : 14 h à 17 h, samedi, dimanche : 14 h à 17 h 30

Du 7 juin au 25 septembre 2016 : **Photographies du Front Populaire : le regard de Marcel Cerf.**

Une cinquantaine de photos, avec conférences et projection. **Médiathèque Marguerite Duras**, 115 rue de Bagnolet, 75020 Paris. Tous les jours de 10h à 18h30, sauf dimanches et jours fériés

Du 19 mai au 23 juillet 2016 a eu lieu à l'Hôtel de Ville de Paris : **1936 : Le Front populaire en photographie.**

Photos de différents grands photographes, dont une quinzaine de Marcel Cerf.

FÊTE DE L'HUMANITÉ

Comme chaque année, nous serons présents à la Fête de l'Humanité du 9 au 11 septembre à La Courneuve. Nous vous accueillons sur notre stand qui proposera des dédicaces, une exposition. Vous y trouverez des ouvrages, des brochures, des souvenirs liés à l'histoire de la Commune. Et naturellement, les amies et amis seront là, prêts à débattre de ce grand moment d'histoire qui sert encore de référence aux combats d'aujourd'hui, comme en témoigne « Nuit Debout » qui se place dans la filiation de la Commune de Paris.

Nous vous y attendons nombreux ! ➤ **MP**

RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE DE BLOIS

Pour la troisième année consécutive, nous serons présent-e-s aux Rendez-vous de l'Histoire de Blois, du 6 au 9 octobre 2016. Le thème de l'édition 2016, « Partir », ne nous est pas étranger, l'exil et la déportation étant aussi des formes particulièrement dramatiques de départ. Cette manifestation est surtout pour nous un moyen, à travers notre stand, de faire connaître notre association à un public d'amateurs et de professionnels de l'histoire, notamment d'enseignants et d'étudiants. ➤ **MP**



LA COMMUNE DE PARIS 1871 AVEC LES OUVRIERS MAÇONS DES CONFINS BERRY, MARCHE ET LIMOUSIN

Notre ami Jean Chatelut, ex-maître de conférences à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Limoges, maire honoraire de la commune de Saint-Benoît-du-Sault dans le sud de l'Indre, vient de faire paraître un bien bel ouvrage, très précieux pour l'histoire. Cette parution est l'aboutissement d'un intérêt porté depuis de longues années par l'auteur aux maçons de la Commune, tous natifs de province. L'important travail de recherches fait par Jean a reposé sur plusieurs sources peu utilisées qui ont permis de redonner vie, à travers de courtes et précises biographies, aux 674 migrants originaires de la Basse-Marche – soit le sud de l'Indre tout naturellement, le nord de la Creuse et de la Haute-Vienne –, emprisonnés après la Commune, et en grande majorité ouvriers du bâtiment. Les données statistiques, résultat d'une recherche minutieuse, apportent des

éléments d'information sur les réseaux de proximité de métier et entre maçons à Paris, dans le même esprit que quelques autres travaux spécifiques : lieux d'habitation, conditions de vie, dates d'arrestation, conditions de la répression et de la déportation. Des documents, émanant des conseils de guerre ou de l'enquête parlementaire sur l'insurrection de 1871, permettent de s'imprégner de l'histoire de ces migrants et du destin, à teinte si humaine, d'un certain nombre d'entre eux, hommes mais aussi femmes de communards. Les notes de l'ouvrage resituent les éléments physiques du pays concerné, ainsi qu'une approche d'ardentes structures auxquelles ont pu appartenir ces maçons. Des cartes légendées d'une grande clarté permettent une approche visuelle immédiate, de même que les illustrations. C'est donc un beau livre, très original, car consacré à un pan ouvrier de ce peuple qui a fait la Commune et en a subi la plus féroce des répressions, mais dont l'histoire est encore à écrire. Le livre de Jean y contribue pleinement. Il y a forte nécessité aujourd'hui de s'attacher à relater cette histoire populaire de la Commune. ➤ **JA**

Jean Chatelut, *La Commune de Paris 1871 avec les ouvriers maçons des confins Berry, Marche et Limousin*, 2016, Payse éditions. 204 pages, 37 illustrations hors texte. Prix : 20 € (port compris), à commander à Payse éditions, 3 route de la Ganne, 36170 Saint-Benoît-du-Sault ou à payse.editions@wanadoo.fr

Éditorial	· 02
Fête de la Commune 2016	· 03
Histoire	
Eugène Pottier, poète militant	· 04
Eugène Pottier, artiste industriel	· 08
Un comité socialiste pour l'amnistie en 1879	· 10
Les 80 ans des Brigades internationales	· 13
L'année 1866	· 15
Notre association	
Notre assemblée générale	· 18
Comment fonctionne l'association	· 19
Le banquet 2016	· 20
La Montée au Mur 2016	· 21
Assemblée générale du comité Pays de la Loire	· 23
La Commune à l'honneur à Issoudun	· 23
Fête des communards au Luxembourg	· 24
Le comité Gard-Cévennes en visite à Tarascon	· 25
Parcours Pottier en octobre	· 26
Voyage 2016 à Ornans et Besançon	· 27
Actualité	
Le Mur des Fédérés à Satory	· 27
La Commune à Nuit Debout	· 28
<i>Le Rendez-vous du 18 mars</i> aux Lilas	· 30
Hommage rue de la Fontaine-au-Roi	· 30
Hommage à Noirmoutier	· 31
Hommage rue Ramponeau	· 32
Hommage chinois	· 32
Annnonce pour la Fête de l'Humanité	· 35
Les Ami-e-s aux Rendez-vous de l'histoire à Blois	· 35
Culture	
Marcel Cerf, le reporter-photographe à l'honneur	· 33
Lectures	
<i>Les maçons de la Commune</i>	· 35



ERRATUM

Une erreur malencontreuse nous a fait attribuer à Jean Annequin l'article « L'année Vaillant continue en Berry », dans le n° 66 de notre Bulletin, p. 17-18. L'auteur est en réalité Jean-Marie Favière. Qu'il trouve ici nos excuses.

Directeur de la publication : Claude Willard

Ont participé à ce numéro : Jean Annequin, Françoise Bazire, Georges Beisson, Michèle Camus, Serge Defrance, Eugénie Dubreuil, Jean-Louis Guglielmi, Danielle Kies, Marc Lagana, Eric Lebouteiller, Yves Lenoir, R. Malclés, Sylvie Pépino, Michel Puzelat, Joël Ragonneau, Jean Regourd, Jean-Louis Robert

Coordination : Michèle Camus et Michel Puzelat · **Graphisme et iconographie :** Alain Frappier

Impression : Imprimerie Maugein · **ISSN :** 1142 4524

Le prochain bulletin (68) paraîtra fin novembre 2016. Faire parvenir vos articles avant le 30 septembre 2016



LES AMIES ET AMIS DE LA
Commune de Paris 1871

46 RUE DES CINQ-DIAMANTS 75013 PARIS · TEL : 01 45 81 60 54 · FAX : 01 45 81 47 91
courriel : amis@commune1871.org | site internet : commune1871.org